

LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les plus hauts sommets de ce massif montagneux sont occupés par l'une de nos colonnes. Cette action renverse complètement les projets de l'ennemi. Celui-ci a subi de lourdes pertes, et son offensive se résume à une avance coûteuse. Également, nos troupes situées au sud de l'attaque, ont été écrasées face à Urunduri, les forces ennemies, qui ont été engagées dans cinq fortes attaques. Les pertes des rouges s'élevaient à plus de mille hommes.

Les pertes des républicains sont extrêmement faibles

Bilbao, 11. — D'un des envoyés spéciaux de l'Agence Havas : Pour s'emparer des plus hautes cimes du massif montagneux, les troupes républicaines ont rencontré six kilomètres de terrain abrupt très boisé, représentant une différence de niveau de 650 mètres, avec leur point de départ.

Les insurgés tentaient à la prise du Souble, parce que ce massif domine la vallée de Munguia.

Les pertes éprouvées par les républicains lors de la reprise du Souble ont été extrêmement faibles par rapport aux difficultés rencontrées : trente tués et trois cents blessés.

Cinq raids des avions insurgés sur Bilbao et sa banlieue

Bilbao, 11. — L'aviation insurgée a effectué hier cinq raids sur Bilbao et sa banlieue. Les avions ont descendu très près du sol. Le point qui a le plus souffert de leur action a été Las Arenas. A l'Algora, plusieurs bombes sont tombées sur un immeuble. Un républicain a été tué et huit autres blessés. Des femmes, des enfants et des vieillards furent parmi les victimes de ces bombardements.

Attaques des milices basques près de Durango

Durango, 11. — Les miliciens basques ont tenté, hier soir, une attaque contre les lignes nationalistes passant à l'ouest de l'embranchement de route de Mendata avec la route de Durango à Guernica. Les lignes se trouvent, à cet endroit, à plus de 1.500 mètres, les uns des autres.

Les miliciens durent franchir deux vallonnements, mais parvenus au dernier, ils se trouvèrent sous les feux nationalistes et prirent la fuite. Les troupes des torpilles et ailettes et sous le tir des mortiers. Ils durent se replier sur leurs positions, abandonnant sur le terrain un grand nombre de munitions, dont des mitrailleuses s'emparèrent, ainsi que de quatre mitrailleuses lourdes.

Les miliciens basques attaquèrent de nouveau plus au sud, en direction de Durango à Guernica. L'attaque fut arrêtée par la bagarre de l'artillerie.

Le matériel pris est considérable. Toute la nuit, les nationalistes, ont bombardé les arrières de l'adversaire, qui semble avoir commencé un mouvement de repli sur la ligne de résistance.

Les côtes 309 et 333 occupées par les républicains près d'Ibarri

Madrid, 11. — Aux alentours d'Ibarri, dans la direction de Durango, après une préparation intense de l'aviation, qui a survolé les lignes républicaines, les troupes de l'armée ont occupé les côtes 309 et 333. Ils maintiennent dans ce secteur, les positions stratégiques où ils se sont retranchés.

Violente action déclenchée à la Casa del Campo

Madrid, 11. — Depuis cinq heures du matin, un violent duel d'artillerie s'est déclenché au côté de la Casa del Campo et de la côte des Castors.

A 10 h. 15 on entendait le bruit des moteurs des avions de chasse républicains gagnant le front ; des avions de bombardement sont passés ensuite ; peu après on a entendu de sourdes explosions.

Les canons de gros calibre tonnent sans arrêt. Des obus sont tombés dans le centre de Madrid, causant des dégâts aux maisons et remplissant de débris de pierres les petites rues. On ne connaît pas encore le nombre des victimes, ni l'importance des dégâts.

La destruction d'un pont isolé les insurgés de la Cité Universitaire

Madrid, 11. — Les républicains, après un bombardement intense, ont fait sauter un pont, permettant aux insurgés de communiquer avec leurs forces de la Cité Universitaire. Les rouges ont été aussitôt très nerveux. Le centre de la capitale a été de nouveau très éprouvé par le bombardement des ennemis. Vers 11 h. du matin tout se calma.

40 morts et 150 blessés par le bombardement à Madrid

Madrid, 11. — Le bilan du bombardement de ce matin, par les nationalistes, est de 40 morts et plus de 150 blessés. C'est l'un des plus forts enregistrés jusqu'ici. Les rues sont couvertes de débris, partout des dégâts d'explosions.

Le communiqué de Salamanque

Salamanque, 11. — Communiqué officiel du grand quartier général. Situation à 20 heures : Armées du Nord, front de Biscaye : Après avoir vaincu la résistance de l'ennemi dans la zone montagneuse du sud du Souble, la brillante avance de nos troupes a continué. Nous avons occupé Santa Cruz de Rigolita, les hauteurs au sud-ouest et au nord-ouest de ce village, ainsi que celles situées au sud de Biscaye, le village de Buitola, a été incendié, les rouges, comme l'ont été Durango, Elbar et Guernica, principalement les propriétés des familles les plus en vue. L'ennemi a subi de grosses pertes. Il abandonné plus de 200 morts, un abondant matériel de guerre et des armes. Nous avons fait 147 prisonniers.

Une tentative d'attaque ennemie, face à Moretilla, a été repoussée. De nombreux morts sont restés sur le terrain. Au nord de Souble, les forces légionnaires ont avancé au delà du village de Basago de Basago.

Front de Santander : Le secteur de Bricia est toujours préféré par les rouges pour leurs attaques. Une tentative d'attaque à Cilleruelo de Bricia, a été repoussée avec de grandes pertes pour les attaquants.

Front de Madrid : Dans le secteur de Toleda, au sud du Tage, et sans doute pour légitimer de fausses nouvelles contenues dans les communiqués récents, les rouges ont déclenché, à 7 heures du matin, une forte attaque contre nos positions conquises ces jours derniers. Cette attaque fut appuyée par l'artillerie et des chars d'assaut. Malgré le matériel accumulé, les violents feux d'artillerie et la masse importante des troupes lancées contre nos lignes, offensive fut brisée net avec de lourdes pertes pour les gouvernementaux. Les prisonniers assurent que les pertes de ceux-ci dépassent 2.000.

A 19 heures, le combat s'est terminé par la poursuite dévorante des rouges, poursuivis par nos troupes.

Dans le secteur de l'Escorial, une autre attaque a été également repoussée, nous avons pu observer un important mouvement d'ambulances qui ramenaient à l'arrière les très nombreux blessés au cours de cette opération.

400 réfugiés de Bilbao sont arrivés à Bayonne

Bayonne, 11. — Plus de 400 réfugiés de Bilbao, débarqués à Pauillac, sont arrivés hier à Bayonne, enfants et vieillards, pour le plupart, ils semblaient avoir subi de longues privations.

Le prince Gustave de Parme grièvement blessé dans les rangs rebelles

Saint-Sébastien, 11. — Le « Diario Vasco » annonce que le prince Gaston de Parme, frère de l'impératrice Zita, a été grièvement blessé en combattant dans les rangs nationalistes.

AVANT LE COURONNEMENT

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le « Daily Telegraph », également conservateur, accuse aussi les extrémistes politiques : « Le parti communiste cherche à tromper le peuple en utilisant de fausses nouvelles », écrit-il. Et le Journal voit dans la décision d'aller « une défaite de la raison ».

Le « Daily Herald », lui, veut considérer la question d'un point de vue beaucoup plus général : « Le socialisme est en mouvement », écrit-il. Les questions posées par les revendications des employés d'autobus et des mineurs sont sérieuses en elles-mêmes. Mais, ce qui est plus important encore, elles sont symptomatiques de la tension qui marque les négociations entre patrons et ouvriers.

Le vote des employés d'autobus de Londres est éloquent ; car les hommes ne votent pas seulement en solidarité sans avoir de bonnes raisons. La nation se trouve au début d'une période où les ouvriers syndiqués vont se montrer de plus en plus déterminés à obtenir plus de sécurité et de meilleures conditions de travail.

4.000 OUVRIERS ET EMPLOYÉS DU VÊTEMENT À DUBLIN ONT CESSÉ LE TRAVAIL

Dublin, 11. — Près de 4.000 ouvriers employés dans les fabrications de vêtements de Dublin ont cessé le travail ce matin. Les négociations qui se poursuivaient entre l'Association des fabricants irlandais et les représentants des différents groupes de maisons de commerce au détail, n'ayant pas abouti.

Entre temps, la grève des 10.000 ouvriers en bâtiment, qui a commencé le 1er avril se poursuit.

LA RÉCEPTION DES PERSONNALITÉS par le speaker de la Chambre des Communes

Londres, 11. — C'est une foule élégante mais qui méritait cependant le nom de cohue, qui a envahi, hier soir, le palais de Westminster pour la réception que le speaker de la Chambre des Communes, M. Mr. Fitzroy donnait en l'honneur des invités au banquet de Buckingham Palace et de nombreuses autres personnalités venues à Londres pour le couronnement.

Près de trois mille personnes avaient répondu à l'invitation, et les couloirs de Westminster furent bientôt si obscurés qu'il était impossible d'avancer ou de reculer. Certains couloirs se sont trouvés ainsi « embouteillés » pendant près de deux heures, selon les descriptions de la presse. On a vu des gens se bécoter dans les couloirs avec la grève des autobus.

Parmi les invités du speaker se trouvaient le duc et la duchesse de Kent, la princesse royale, la princesse Juliana de Hollande et le prince Bernard.

La princesse de Hollande et son mari se trouvaient près au milieu d'un remous de la foule et furent séparés. Ce n'est qu'à grand-peine que la princesse royale d'Angleterre et le comte de Gloucestre ont pu entrer dans la résidence du speaker, cependant que les huissiers criaient : « Place pour Son Altesse Royale ! »

Un grand nombre furent ceux qui se purent assister à la réception et qui se perdirent en essayant de trouver un chemin dans les longs corridors de Westminster.

Au dehors, une foule compacte et joyeuse commentait le succès de la réception du speaker et cherchait à reconnaître les invités dans la foule à haute voix. Rarement, le vieux palais, dont certaines parties remontent au XIe siècle, avait été le théâtre d'une telle fête.

Un défilé sous la pluie

Londres, 11. — Ce matin, sous une pluie battante s'est déroulée la répétition du défilé militaire pour le couronnement.

Déjeuner impérial

Londres, 11. — Les premiers ministres des Dominions et les principaux représentants de l'Inde et de l'Empire, ont été aujourd'hui les hôtes à déjeuner de leur maître, le roi. Le déjeuner s'est tenu à 12 heures, dans le grand salon de la résidence de l'impératrice, au palais de St. James.

700 KILOS DE FRAISES DE FRANCE ENVOYÉES POUR LES BANQUETS

Le Bourget, 11. — Un avion spécial bimoteur anglais a livré ce matin, à Londres, 700 kilos de fraises en caissettes, pour les banquets qui seront donnés à l'occasion des fêtes du couronnement de Londres.

UN NAVIRE DE GUERRE ROUMAIN AU HAVRE

Le Havre, 11. — Pour la première fois, un navire de guerre roumain vient d'entrer au Havre. C'est le torpilleur « Regina Maria » qui, ayant à bord le contre-amiral Schmidt, va représenter la marine royale roumaine à la grande revue anglaise du couronnement.

M. MARCHANDEAU VA FAIRE ENTENDRE LE « CRI D'ALARME DES COMMUNES DE FRANCE »

Reims, 11. — Pour parer au déficit du budget de 1937, aux dépenses de chômage, aux rappels d'assistance, à l'amélioration apportée à la situation du personnel et des retraités municipaux et à des dépenses de recettes, le Conseil municipal de Reims, présidé par M. Marchandeaup, a décidé de contracter un emprunt de onze millions, gagé par des centimes additionnels.

M. ALFONSO COSTA EX-PRÉSIDENT DU CONSEIL PORTUGAIS EST MORT

Paris, 11. — M. Alfonso Costa, ex-président du Conseil du Portugal, est décédé subitement cette nuit à Paris.

menaient à l'arrière les très nombreux blessés au cours de cette opération.

400 réfugiés de Bilbao sont arrivés à Bayonne

Bayonne, 11. — Plus de 400 réfugiés de Bilbao, débarqués à Pauillac, sont arrivés hier à Bayonne, enfants et vieillards, pour le plupart, ils semblaient avoir subi de longues privations.

Le prince Gustave de Parme grièvement blessé dans les rangs rebelles

Saint-Sébastien, 11. — Le « Diario Vasco » annonce que le prince Gaston de Parme, frère de l'impératrice Zita, a été grièvement blessé en combattant dans les rangs nationalistes.

« Je veux faire progresser la cause de l'accord anglo-allemand... »

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« Je veux faire progresser la cause de l'accord anglo-allemand... » a déclaré à M. Hitler Sir Neville Henderson, en lui présentant ses lettres de créance.

Berlin, 11. — Le Führer Chancellor a reçu ce matin Sir Neville Henderson, ambassadeur de Grande Bretagne, qui lui a remis, ses lettres de créance et les lettres de rappel de son prédécesseur, Sir Eric Philips nommé ambassadeur à Paris.

Sir Henderson a prononcé son allocution en anglais, il a dit notamment : « Ce n'est pas seulement une formalité lorsque je déclare que parmi ce peuple allemand, grand et apparent, je commence avec la ferme intention d'employer toutes mes forces à faire progresser la cause de l'accord anglo-allemand, tel est le désir de Sa Majesté, du Gouvernement et de tout le peuple britannique. »

Le Führer a répondu en allemand, qu'il enregistrerait volontiers cette promesse, de resserrer l'accord germano-anglais, il a conclu en promettant à l'ambassadeur de l'aider personnellement. Sir Henderson a ensuite présenté ses collaborateurs à M. Hitler.

UNE GRAVE AFFAIRE de faux timbres-poste

Une perquisition a été opérée et deux arrestations ont été effectuées

Paris, 11. — Il y a une quinzaine de jours, un philatéliste néo-poc constatant qu'il était possesseur d'un faux timbre-poste de 0 fr. 50 de l'Exposition 1937, qu'il avait acheté à Paris. On sait que pour cette catégorie de timbres l'administration des postes avait cessé de faire imprimer il y a environ trois mois. L'administration des P. T. T. avait le devoir de la Seine qui chargea M. Schaeffer, juge d'instruction, d'ouvrir une enquête, lequel a son tour chargea le juge judiciaire de rechercher le ou les malfructeurs.

L'inspecteur Valentini après de patientes recherches établit que le timbre avait été vendu par un certain Henri Pil, localiste d'une recette auxiliaire de Paris, 59 ans, né à Euzai (Yonne) et demeurant 9, rue Victor-Hugo à Viroflay.

Arrêté, il déclara qu'il avait acheté le timbre à un nommé André Wautier, 47 ans, né à Darnetot (Seine-Inférieure) et qui autrefois tenait une recette auxiliaire dans le quartier de la gare Saint-Lazare. Arrêté à son tour, le dernier fut conduit au commissariat d'Orléans et les deux individus furent interrogés par M. Noches, commissaire à la police judiciaire, les explications qu'ils fournirent furent jugées insuffisantes.

Finalement, Sautier déclara qu'il les avait revendus à Pil moyennant une ristourne de 10 %. Pil déclara qu'il n'ignorait pas que l'administration des P. T. T. n'allouait qu'un cent sur la vente des timbres et que l'origine de ces vignettes était irrégulière, mais qu'il n'était pas aperçu qu'elles étaient fausses.

10.000 francs de timbres retrouvés

Une perquisition opérée 78, rue d'Anjou ou Gautier tint un magasin de timbres en caoutchouc et à son domicile, 43, rue Jules-Ferry à Cornilleux-En-Parisis, par M. Roches, commissaire spécial, et M. Yvonne, commissaire à la brigade mobile, permit de retrouver 10.000 fr. de timbres divers qui seront soumis à un examen. Sautier et Pil ont été envoyés au dépôt.

Destitution collective de fonctionnaires en Westphalie

Il s'agirait d'une affaire de malversations portant sur des millions

Berlin, 11. — Tous les fonctionnaires principaux de l'organisation paysanne, nationale socialiste, de Westphalie, ont été destitués par un décret du chancelier Darré, ministre de l'Agriculture du Reich.

Les motifs de ces destitutions sont tenus secrets, le bruit court qu'il s'agit de malversations de plusieurs millions ; l'émotion est d'autant plus vive qu'il y a deux mois, le bourgmestre de Dur, de Dusseldorf, et de hauts fonctionnaires municipaux, ont été destitués pour malversations graves.

DES FILS ÉLECTRIQUES COUPÉS AU PAVILLON DES VINS DE L'EXPOSITION DE PARIS...

Paris, 11. — On fait publier la note suivante : « Le bruit s'était répandu, ce matin, qu'un acte de sabotage avait été commis aux installations électriques du pavillon des vins, à l'Exposition. D'après les renseignements recueillis auprès du commissariat général, il est exact que des fils électriques ont été coupés à ce pavillon, mais on se refuse à croire qu'il s'agit d'un acte de sabotage. Il est possible, croit-on, que quelqu'un ayant constaté que, dans ce pavillon, des lampes étaient restées allumées, sans la moindre utilité, ait trouvé ce moyen sûrement rapide, mais sans aucun caractère, de les éteindre, plutôt que de se mettre à la recherche d'un commutateur. »

DES MORTS APRÈS LA GUERRE D'ETHIOPIE

Rome, 11. — Un communiqué fait savoir que pendant le mois d'avril, un officier et une chemise noire ont été tués en Afrique Orientale, au cours d'opérations de police. Un capitaine et un sous-officier ont succombé à de nombreuses reprises. Treize officiers, deux sous-officiers, vingt trois soldats et vingt chemises noires, sont morts des suites de maladie.

LE CONFLIT DU CINÉ AUX ÉTATS-UNIS SEMBLE PRENDRE D'ÉNORMES PROPORTIONS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« Nous pouvons avoir deux millions de syndicalistes en service avant dix jours », a déclaré le président des techniciens de l'écran

Hollywood, 11. — M. Charles Lesing, président de la fédération des techniciens de l'écran a déclaré à la presse, qu'il disposerait d'une armée de 2.000.000 syndicalistes, qui patrouilleraient aux abords des cinémas des dix plus importantes villes des États-Unis, avant l'ouverture des salles de spectacle, ce soir, afin de boycotter les producteurs de films qui refusent d'accepter les revendications des fédérations. Il a cité les villes de New-York, Chicago, Philadelphie, Détroit, Cleveland, Pittsburgh, Boston, Cincinnati, Minneapolis et Saint-Paul, comme étant celles où ces boycottages deviendront effectifs aujourd'hui ; des piquets de grévistes sont déjà installés devant les théâtres de Los-Angeles et de Hollywood, depuis dimanche. M. Lesing a ajouté que les producteurs refusent d'entendre raison, nous étendrons ce boycottage à d'autres régions et nous aurons deux millions de syndicalistes en service avant dix jours.

Une belle brochette

Un sixième personnage ne figure pas dans la brochette des inculpés qui ont pris place au « band d'infamie ». C'est, comme le précise M. le Receveur des Douanes Carrière, le grand directeur de l'organisation, Léonard MONIER, de Biargnies, un village belge de la frontière, près de Bavy.

Monier est un magnat de la contrebande, une puissance, un seigneur dans la hiérarchie des fraudeurs. Il s'est bien gardé de venir tomber dans les mains de la police française. Il a laissé les autres, les artisans, faire cette stupidité. Les autres, c'est d'abord Jacques FRAVOST, agent de liaison, le chef de la troupe et l'organisateur du « passage ». Jacques Fravost, d'origine française, demeure lui aussi à Biargnies. C'est le plus jeune, mais le plus habile, le plus audacieux aussi certainement.

Il y a le destinataire, Fernand BALAYOINE, dit « Le Balairé », qui demeure à Paris. C'est lui qui reçoit la « marchandise », avec charge de la réexpédier à « qui de droit ».

Il y a enfin les porteurs et hommes de besacotte : André DHAINE, dit « Dédé », 35 ans, de Blanc-Mesnil, un fraudeur notoire, fier de ses exploits. Ne se vante-t-il pas de passer une voiture par semaine dans la région d'Orléans.

Il y a les deux « régionaux » Maxime PIETTE, 35 ans, de Biargnies et Georges QUINZIN, 31 ans, de Saint-Vaast. Les deux contrebandiers d'envergure et qui nous diront-ils occupent un certain rang dans la hiérarchie des forceurs de frontières.

Il y a enfin un humble compare, un spécialiste de la contrebande, un spécialiste de la contrebande. Une troupe bien aguerrie en somme, et bien encadrée et dirigée.

Où l'on repare d'un autre trafic d'armes

M. le président Couteaux qui est assisté de MM. les juges Michollet et Lariévre, ne fait pas traîner l'interrogatoire des inculpés. A quel bon ? Tous, avec cette mentalité spéciale du fraudeur, méritent tout, même l'évidence.

A les croire, ils sont blancs comme neige et on ne devrait les absoudre qu'après leur avoir présenté de plates excuses.

Tous — à l'exception de Fravost — sont cependant des habitués de la correctionnelle et n'en sont plus à courir après leur première condamnation pour fraude.

Jacques Fravost, lui, a été mêlé à une autre affaire de trafic d'armes, celle de Chimay dans laquelle ont été impliqués les Cambrésiens Douchard, père et fils. Sur l'un des fraudeurs alors arrêtés par la police belge, Gosselin, le bourgmestre de Biargnies, on trouva une note avec la mention : « Mitralleuses, Fravost ».

Or il est établi que les mitralleuses saisies à Bavy font partie du même lot que celles découvertes à Chimay. Toutes provenaient de Liège ; elles furent achetées par un industriel qui a été jugé récemment, à un certain Thonon et devaient être amenées de ce côté de la frontière.

Tout s'enchaîne.

Un arsenal

Rappelons brièvement les faits qui se dérouleront le 23 janvier près de Bavy.

LA CONTREBANDE DANS NOTRE RÉGION

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LA CONDAMNATION d'une bande de fraudeurs d'armes, à Avesnes

A qui était destiné ce matériel d'armes : mitralleuses, fusils, mitraillettes, cartouches, etc. ? Cela, c'est le grand mystère.

Le fait, c'est l'arrestation de cinq des contrebandiers faisant suite à la saisie d'un convoi d'armes près de Bavy.

Un sixième personnage ne figure pas dans la brochette des inculpés qui ont pris place au « band d'infamie ».

C'est, comme le précise M. le Receveur des Douanes Carrière, le grand directeur de l'organisation, Léonard MONIER, de Biargnies, un village belge de la frontière, près de Bavy.

Monier est un magnat de la contrebande, une puissance, un seigneur dans la hiérarchie des fraudeurs. Il s'est bien gardé de venir tomber dans les mains de la police française. Il a laissé les autres, les artisans, faire cette stupidité. Les autres, c'est d'abord Jacques FRAVOST, agent de liaison, le chef de la troupe et l'organisateur du « passage ».

Jacques Fravost, d'origine française, demeure lui aussi à Biargnies. C'est le plus jeune, mais le plus habile, le plus audacieux aussi certainement.

Il y a le destinataire, Fernand BALAYOINE, dit « Le Balairé », qui demeure à Paris. C'est lui qui reçoit la « marchandise », avec charge de la réexpédier à « qui de droit ».

Il y a enfin les porteurs et hommes de besacotte : André DHAINE, dit « Dédé », 35 ans, de Blanc-Mesnil, un fraudeur notoire, fier de ses exploits. Ne se vante-t-il pas de passer une voiture par semaine dans la région d'Orléans.

Il y a les deux « régionaux » Maxime PIETTE, 35 ans, de Biargnies et Georges QUINZIN, 31 ans, de Saint-Vaast. Les deux contrebandiers d'envergure et qui nous diront-ils occupent un certain rang dans la hiérarchie des forceurs de frontières.

Il y a enfin un humble compare, un spécialiste de la contrebande, un spécialiste de la contrebande. Une troupe bien aguerrie en somme, et bien encadrée et dirigée.

Où l'on repare d'un autre trafic d'armes

M. le président Couteaux qui est assisté de MM. les juges Michollet et Lariévre, ne fait pas traîner l'interrogatoire des inculpés. A quel bon ? Tous, avec cette mentalité spéciale du fraudeur, méritent tout, même l'évidence.

A les croire, ils sont blancs comme neige et on ne devrait les absoudre qu'après leur avoir présenté de plates excuses.

Tous — à l'exception de Fravost — sont cependant des habitués de la correctionnelle et n'en sont plus à courir après leur première condamnation pour fraude.

Jacques Fravost, lui, a été mêlé à une autre affaire de trafic d'armes, celle de Chimay dans laquelle ont été impliqués les Cambrésiens Douchard, père et fils. Sur l'un des fraudeurs alors arrêtés par la police belge, Gosselin, le bourgmestre de Biargnies, on trouva une note avec la mention : « Mitralleuses, Fravost ».

Or il est établi que les mitralleuses saisies à Bavy font partie du même lot que celles découvertes à Chimay. Toutes provenaient de Liège ; elles furent achetées par un industriel qui a été jugé récemment, à un certain Thonon et devaient être amenées de ce côté de la frontière.

Tout s'enchaîne.

Un arsenal

Rappelons brièvement les faits qui se dérouleront le 23 janvier près de Bavy.

LA SAISIE d'une auto de fraude découverte à Willems

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les fraudeurs firent halte au point convenu et les gendarmes attendirent, avant d'intervenir, l'arrivée de l'inévitable voiture.

Une puissante auto, tous phares allumés, ne tarda pas à se montrer. Elle pénétra directement dans le champ par le pavé dit du « Voler » et stoppa à hauteur des neuf fraudeurs. C'était le moment qu'attendait les douaniers pour s'élaner sur eux contrebandiers. L'attaque se produisit foudroyante et rapide, mais les contrebandiers firent abandonner les sacs. Des engins Sockel avaient été placés à bon escient pour barrer la route à l'auto. La voiture fonce tout de mane, franchit les engins, mais dut stopper aussitôt qu'elle eut dépassé les forces vives du moteur par les points de Sockel et par les balles que les douaniers tiraient sans hésiter. Cinq individus, dont le chauffeur de l'auto, furent cependant arrêtés tant les douaniers mirent d'acharnement à poursuivre les fraudeurs.

Ce sont des repris de justice : VANDENBEELE Marceau, né à Lambertz sans domicile fixe ; DELAHAUT Fumard, né à Gosselies (Belgique) et demeurant à Mouscron ; LOYCK Henri, né à Roubaix et domicilié à Mouscron ; LABARRE, né à Wierre-Effroy (P.-de-C.) et demeurant à Aix-Neulette, et enfin FRAVOST Jacques, né à Dieppe et sans domicile fixe.

Les capitaines Protin (Roubaix) et Legrand (Gysoing), se sont rendus sur les lieux.

Les fraudeurs ont été confiés à la gendarmerie de Lannoy, qui les a conduits au Parquet de Lille dans le courant de l'après-midi.

L'auto a été emmenée à la douane de Fives. Le poids total des neuf ballots de sacs étranger saisi est de 257 kilos ; cette marchandise représente une valeur de 15.000 francs.

C'est donc une belle prise de fraude qui a été effectuée dans la nuit de lundi à mardi par les diligents services de douane de la région lilloise.

Ce jour-là, choisi par les fraudeurs pour lancer avec les armes, les services de la douane notent que le véhicule n'est pas gardé, par une auto de poursuite.

Le soir, deux autos, venant de la frontière passent sur la route. Au point du chemin de fer, près de Gommezennes, la première voiture est arrêtée par un poste de douane. Elle est conduite par Fravost et transporte Dhaine et Piette. La deuxième auto survit. Les douaniers n'ont pu mener le véhicule à l'arrêt. L'auto, les pneus crevés continue à rouler. Les douaniers grâce à la complaisance d'un automobiliste de passage, M. Ledoux, ont pu à Clairvieux, à la rejoindre. Les occupants s'enfuient, ce sont Monnier, Quinzin et un troisième individu qui n'a pas été identifié. Dans le véhicule il y a deux mitralleuses, deux mitraillettes, 63 fusils, 1.700 cartouches de guerre.

Les témoins

Le bel exploit de la douane fut suivi d'une enquête très habilement menée par la police. Les uns après les autres, les fraudeurs, sauf Monnier furent arrêtés. L'instruction conduite de Roubaix fut confiée au juge Fravost, d'origine française, qui a été jugé récemment, à un certain Thonon et devaient être amenées de ce côté de la frontière.

Tout s'enchaîne.

Un arsenal

Rappelons brièvement les faits qui se dérouleront le 23 janvier près de Bavy.

Le bel exploit de la douane fut suivi d'une enquête très habilement menée par la police. Les uns après les autres, les fraudeurs, sauf Monnier furent arrêtés. L'instruction conduite de Roubaix fut confiée au juge Fravost, d'origine française, qui a été jugé récemment, à un certain Thonon et devaient être amenées de ce côté de la frontière.

Tout s'enchaîne.

Un arsenal

Rappelons brièvement les faits qui se dérouleront le 23 janvier près de Bavy.

Le bel exploit